

HYPOTHÈSES

PAROLE AUX JEUNES CHERCHEURS

Fermeture et ouverture de la maison arabe traditionnelle

*Wissam Mouawad**

Université de Paris I (« Panthéon-Sorbonne »)

Malgré les variations qu'elle peut subir, l'architecture de la maison arabe répond à un modèle de base : elle est constituée d'un ensemble de pièces réparties sur un ou deux étages et qui entourent une cour intérieure à ciel ouvert, ceinte par des arcades et un escalier extérieur, et dont le centre est occupé par un bassin. Si la maison arabe, vue de l'extérieur, donne l'impression d'une clôture extrême, vue de l'intérieur, elle donne l'impression d'une grande ouverture : à l'hostilité de la façade lisse et muette s'oppose l'accueil chaleureux de la cour intérieure, ce jardin dans la maison. Or l'ouverture intérieure de la maison arabe n'a pas uniquement une fonction compensatoire de sa fermeture du côté de la rue. En reprenant le schéma de la maison du prophète et des mosquées, et en s'ouvrant vers le ciel, elle obéit à des déterminations non seulement fonctionnelles, mais aussi religieuses et cosmogoniques. Ainsi, si la maison arabe est « fermée au public », elle est « ouverte au religieux ». Il en résulte une sorte d'oscillation entre fermé et ouvert illustrée par plusieurs éléments : les arcades qui ouvrent l'espace tout en le délimitant, l'escalier extérieur, la cour et le balcon intérieurs, ainsi que le moucharabieh. L'archétype de la maison arabe où le rapport entre dedans et dehors est variable, illustre un mode de pensée bien particulier, fondé sur la séparation d'avec le public, et sur l'ouverture vers le ciel, vers Allah.

Par l'architecture s'expriment non seulement le génie et la créativité de l'architecte ou du concepteur, mais aussi les particularités culturelles et sociales, voire idéologiques d'un peuple. La reconstitution du mode de vie de civilisations disparues que permettent les fouilles archéologiques et les découvertes architecturales en est un exemple. L'architecture, grâce à son aspect fonctionnel et utilitaire, est alors l'expression de la société dans laquelle elle a lieu. Si cela peut être relativement contesté en ce qui concerne l'architecture contemporaine – cette architecture consciente de soi et de son environnement, qui essaie parfois de se décaler ou de se

* w_mouawad@hotmail.com

démarrer par rapport aux codes sociaux établis, et qui tente de contester l'ordre dominant¹ – cela reste difficilement discutable en ce qui concerne l'architecture ancienne ou traditionnelle.

Dans cette perspective, l'analyse de l'architecture de la maison arabe traditionnelle pourrait servir à mieux comprendre et l'organisation sociale qui définit l'aspect fonctionnel de la maison, et les soubassements idéologiques et culturels qui sont à la base même de l'organisation sociale, et donc à la base même de l'architecture de la maison. Or parler d'une architecture *arabe* peut paraître problématique : de l'Arabie Saoudite au Maroc, du Soudan à la Syrie, comment déterminer un type architectural commun aux 22 pays arabes, surtout qu'avec les conquêtes du premier Islam, les conquérants arabes se sont mélangés avec les autochtones (Berbères au Maghreb, Juifs et Chrétiens au Moyen-Orient, etc.), ce qui a fait de l'architecture arabe une architecture hybride, influencée par les différentes cultures et les différentes architectures ? « *Les idées et les goûts s'interpénètrent à mesure que les peuples eux-mêmes se mélangent.* »² Cependant, la détermination d'un type architectural, d'un archétype de la maison arabe n'est pas impossible : nous remarquons que du Moyen-Orient jusqu'au Maghreb en passant par les pays du Golfe, il existe un modèle dominant qui a été adopté et adapté aux différentes cultures régionales : la maison est constituée d'un ensemble de pièces réparties sur un ou deux étages et qui entourent une cour intérieure à ciel ouvert. Si cette organisation est aussi celle des maisons de l'antiquité grecque ou européenne par exemple³, la maison arabe se distingue par la présence de plusieurs éléments architecturaux dont la disposition et l'utilisation lui sont propres : *les arcades* qui entourent la cour intérieure, *l'escalier extérieur* qui mène aux pièces supérieures, *la fontaine* ou *le bassin* situé au centre de la cour, etc.

¹ Nous pouvons cependant défendre l'idée que ce décalage conscient et cette contestation parfois militante font partie du mode de pensée contemporain, et que donc l'architecture contemporaine, aussi décalée qu'elle puisse paraître, et de par ce décalage même, ne fait qu'exprimer, encore une fois, l'air du temps.

² Camillo Sitte, *L'art de bâtir les villes. L'urbanisme selon ses fondements artistiques*, traduit de l'allemand par Daniel Wiczorek, préface de Françoise Choay, Paris, Seuil, collection Points-essais, 1996, p. 15.

³ « *Toute invention a ses semblables antécédents.* » *Ibid.*, p. 82.

Ce modèle architectural, cet archétype que nous pouvons rencontrer dans la majorité des pays arabes – avec, certes, quelques variations – est hérité des premières maisons arabes bâties à Damas, lieu du premier vrai règne islamique. En effet, après la mort du prophète Mahomet en 632, et après une courte période transitoire, le califat islamique s’installa à Damas en 661. C’est sous ce règne de très courte durée ¹ que fut lancée la première renaissance ² culturelle de l’Islam : arts, poésie, philosophie et architecture. C’est à cette époque donc que fut inventé l’archétype de la maison arabe ³.

De nos jours, dans le vieux Damas, nous pouvons visiter des maisons construites à cette époque et remarquer la singularité et l’originalité du traitement de l’espace qui caractérisent leur architecture.

Le premier rapport avec la maison arabe commence dans la rue : des ruelles étroites, souvent des impasses, sont bordées de part et d’autre par des murs lisses et blancs, comportant des petites portes sans relief et sans volume qui semblent continuer et accentuer la platitude des murs. Il n’existe pas, au rez-de-chaussée, de fenêtres qui donnent sur la rue. L’unique ouverture sur la rue est la petite porte d’entrée. La platitude et l’uniformité du mur que longe le passant, accentuées par la platitude et la petite taille de la porte d’entrée, inscrivent clairement et radicalement dans l’espace la limite entre l’intérieur et l’extérieur, entre le privé et le public, le permis et le défendu. Le premier rapport avec la maison arabe traditionnelle donne l’impression d’une séparation radicale entre le dedans et le dehors.

Le mur qui sépare l’intérieur de la maison de la rue n’est cependant pas sans fenêtres. Dans ces maisons qui sont le plus souvent à deux étages (rez-de-chaussée et étages supérieurs), les fenêtres sur rue se trouvent au premier étage. Ces fenêtres offrent une vue dominante sur la rue ; elles offrent une position dans laquelle on peut voir sans être remarqué. Au premier étage existe aussi le moucharabieh, élément architectural proprement arabe, qui « *se présente traditionnellement comme un renforcement ou un*

¹ L’époque des Omeyyades a duré 90 ans.

² Devrions-nous dire naissance ?

³ Ou plutôt adopté car il ne s’agit pas d’une pure invention : il ne faut pas oublier les antécédents de l’Antiquité.

creusement dans le mur d'une pièce, faisant donc saillie du côté de la rue, à la manière d'un balcon. Mais ce balcon est entouré de panneaux à claire-voie, le plus souvent grilles de bois sculpté ou découpé, qui permet d'apercevoir la rue sans être vu »¹. De l'extérieur, la maison arabe apparaît donc comme une maison entièrement close, une maison où la séparation entre le privé et le public est radicale. Cette fermeture sert non seulement à protéger l'intimité de la vie *familiale*, mais aussi – et surtout – à soustraire la *femme* au regard des passants ; le moucharabieh était d'ailleurs destiné aux femmes pour qu'elles puissent sortir, tout en restant à la maison². Notons aussi l'existence d'un élément important dans la séparation entre le dehors et le dedans : les portes d'entrée sont souvent munies d'une petite ouverture, une sorte de fente qui permet au maître de maison de voir la personne qui frappe à sa porte. Or si un visiteur ou un passant regarde par cette fente, il ne peut guère voir l'intérieur de la maison car le couloir d'entrée est souvent en coude ou en « L », ce qui empêche tout regard indiscret de s'inviter dans l'intimité des habitants. Ainsi, la maison arabe, avec son mur plat, sa porte sans relief munie d'une ouverture aveugle, l'absence de fenêtres au rez-de-chaussée, et leur substitution par des fenêtres aux étages plus élevés et par des moucharabiehs, donne l'impression d'être radicalement fermée.

Cependant, entrer dans une maison arabe est loin de ressembler à une entrée dans la tombe. Une fois la petite porte d'entrée ouverte, le visiteur passe par le couloir en coude – un couloir généralement étroit³ – pour se retrouver dans une cour à ciel ouvert, souvent garnie de plantes, ceinte par des arcades donnant sur des pièces d'habitation, et qui contient en

¹ Évelyne Péré-Christin, *Le mur. Un itinéraire architectural*, Paris : Alternatives, collection « Lieux-dits », 2001, pp. 109-110. En réalité, le mot moucharabieh désigne tout grillage en bois placé devant une fenêtre et qui permet de voir sans être vu. Mais la particularité et l'originalité des balcons-moucharabiehs ont fait que ce terme (moucharabieh) désigne le plus souvent ces balcons. Nous l'utiliserons dans ce sens courant.

² Un législateur égyptien connu sous le pseudonyme d'Ibn Al Hadj (né en 1336) écrit : « *Quelques-uns de nos ancêtres – que Dieu les bénisse – ont dit que la femme, tout au long de sa vie, n'a le droit de sortir que trois fois : une première fois lorsqu'elle est offerte à son mari, une deuxième fois pour les funérailles de ses parents, et une troisième fois lorsqu'elle meurt.* » (ma traduction), cité par Albert Hourani in *Tarikh al chou'oub al arabiya*, Beyrouth : Nawfal, 1991, p. 151.

³ Dans une traversée qui a tout d'un passage initiatique.

son centre une fontaine ou un bassin à l'eau limpide et scintillante. Si le mur de la façade est aveugle et ne montre rien de la vie au sein de la maison, se déploient à l'intérieur, par contraste donc, des pièces ouvertes sur une cour éclairée et vivante. À l'hostilité de la façade lisse et muette s'oppose ainsi l'accueil chaleureux de la cour intérieure, ce jardin dans la maison. En effet, dans la culture arabe, les maisons sont construites pour être vues de l'intérieur non de l'extérieur ¹.

Que voit-on à l'intérieur de la maison arabe ? Tout d'abord de la verdure et de l'eau qui contribuent à transformer cet espace en une sorte de jardin à la fois intérieur (entouré de murs), et extérieur (à ciel ouvert). On est souvent étonné de trouver dans les villes arabes « *une foule de petits jardins délicieux, cachés dans l'intérieur même des blocs de maison, et dont on ne soupçonnait pas l'existence avant de pénétrer dans les cours ou les bâtiments* » ². Le visiteur remarque également l'omniprésence du motif de l'arcade, que ce soit dans les arcatures qui entourent la cour arborée, « *sorte de mur à claire-voie qui délimite l'espace sans le couper visuellement* » ³ et qui s'oppose donc radicalement au mur lisse et muet de la façade, ou dans les fenêtres et les portes qui donnent sur la cour et qui paraissent comme une continuation de l'effet d'ouverture instauré par les arcatures. Sur l'un des côtés de la cour, à la place des arcades, existe un escalier extérieur qui mène au premier étage : un escalier généralement composé d'une seule volée donne sur un balcon qui se déploie sur les quatre côtés de la construction et qui est, d'une part, bordé par les pièces d'habitation, et qui offre, d'autre part, une vue sur la cour. L'intérieur de la maison arabe se divise donc en deux parties distinctes : la première partie est celle de la cour, des arcades, de l'escalier et du balcon ; elle est donc celle évoquant une tendance à l'ouverture. La deuxième, répartie sur les deux étages, est celle des pièces d'habitation qui entourent la cour au rez-de-chaussée, et qui sont délimitées par le balcon au premier étage.

Si la maison arabe, vue de l'extérieur, donne l'impression d'une clôture extrême, vue de l'intérieur, elle donne l'impression d'une grande ouverture : non seulement elle contient en son sein un espace dégagé qui s'apparente à un jardin, non seulement ce jardin est entouré par des

¹ Albert Hourani, *op. cit.*, p. 159.

² Camillo Sitte, *op. cit.*, p. 108.

³ Évelyne Péré-Christin, *op. cit.*, p. 51.

arcades et, au premier étage, par un balcon, éléments architecturaux qui *ouvrent* l'espace tout en le délimitant, mais aussi, elle se caractérise par l'ouverture de toutes ses pièces sur l'extérieur : toutes les pièces du rez-de-chaussée s'ouvrent sur la cour, et toutes les pièces du premier étage s'ouvrent, d'une part, sur le balcon et sur la cour, et d'autre part, par des fenêtres ou des moucharabiehs, sur la rue.

Les architectes arabes semblent avoir tout fait pour réduire au maximum le rapport des habitants avec l'extérieur côté rue afin de préserver l'intimité de la vie au sein de la maison, et de compenser cette fermeture par une ouverture vers *l'intérieur* qui se transforme, paradoxalement, en un *extérieur* privé. Certes, cette architecture répond et obéit à des exigences sociales bien déterminées, mais elle a également ses fondements idéologiques, dans le sens où cette architecture répond à une pratique religieuse et à une cosmogonie proprement islamiques.

En effet, le bassin présent au milieu de la cour ne sert pas uniquement à accentuer l'aspect pittoresque de cette cour pleine de verdure. Le Musulman doit procéder à des ablutions avant chacune des cinq prières quotidiennes obligatoires. L'eau du bassin est l'eau des ablutions. Aussi, la disposition des pièces autour d'une cour centrale n'est pas sans rappeler la maison du prophète Mahomet lui-même : à Médine, il enseignait ses fidèles dans un enclos bordant sa demeure, qui était constitué d'un mur ceignant un espace presque carré, et qui était bordé par des appentis en troncs de palmier pour abriter les auditeurs¹. Dans les mosquées, cette disposition a donné les salles de prière hypostyles entourant une cour à ciel ouvert, occupée en son centre par un bassin destiné aux ablutions (ou par la Kaaba en ce qui concerne La Mecque), et dans la maison arabe, elle a donné les pièces d'habitations et les arcades entourant une cour dont le centre est occupé par un bassin ou une fontaine. Il faut dire que la disposition des pièces d'habitation autour d'une cour centrale n'est pas spécifiquement arabe ou islamique. Nombre de maisons antiques répondent à ce schéma architectural. Mais la spécificité de l'architecture de la maison arabe réside dans l'omniprésence des arcades, réminiscence des appentis en tronc de palmier de la maison du prophète et des salles de prière hypostyles des mosquées.

¹ Cf. Henri Stierlin, *L'architecture de l'Islam au service de la foi et du pouvoir*, Paris : Découvertes Gallimard, collection « Arts », 2003, pp. 13-21.

L'ouverture vers le ciel obéit également à des exigences religieuses : elle facilite le rapport avec la divinité, avec Allah. Il est vrai que cette ouverture est présente dans d'autres cultures : « *La maison des populations primitives reprend ce symbolisme cosmique : que ce soit le poteau central de la tente nord américaine ou l'ouverture au sommet du toit de la yourte en Asie centrale, l'un et l'autre sont l'expression de l'axe du monde, de la communication entre terre et ciel.* »¹ Mais, en Islam, s'ajoute au mouvement vertical, de la terre au ciel, un autre mouvement : horizontal. En effet, lorsque le croyant prie, il se positionne de sorte à ce que son regard se dirige vers la *Kibla*, c'est-à-dire vers La Mecque. Prier dans la cour de la maison arabe acquiert ainsi une dimension spirituelle inouïe : le croyant devient le point d'intersection entre le mouvement vertical, l'axe du monde, et le mouvement horizontal, l'axe de La Mecque – et le mouvement de son corps exprime, physiquement, cette intersection.²

L'ouverture intérieure de la maison arabe n'a donc pas uniquement une fonction récréative ou compensatoire de sa fermeture du côté de la rue. En reprenant le schéma de la maison du prophète et des mosquées, et en s'ouvrant vers le ciel, vers Allah, elle semble obéir à des déterminations non seulement fonctionnelles et utilitaires, mais aussi religieuses et cosmogoniques. Fermée à la vie publique, la maison arabe est ouverte à la vie religieuse. Cette ouverture à la divinité apparaît également dans la soumission des maisons d'habitation aux minarets des mosquées qui les dominent. « *De quelque côté qu'on aborde la ville, [le minaret] paraît s'élaner dans les airs, dominant tous les édifices de la ville.* »³ Cinq fois par jour, du haut du minaret, le muezzin lance sur la ville l'appel à la prière.⁴ Sa position dominante lui donne une vue imprenable sur toutes les cours intérieures, sur tous les espaces privés de la ville. Le muezzin est donc la seule personne dont le regard s'invite à l'intérieur des maisons. Il est la seule personne à pouvoir franchir, par le regard, le seuil de la porte d'entrée et de la façade muette qui ferment hermétiquement l'espace privé.

¹ Évelyne Péré-Christin, *L'escalier. Métamorphoses architecturales*, Paris : Alternatives, collection « Lieux-dits », 2001, p. 89.

² Le croyant passe continuellement d'une position *verticale* – debout – à une position *horizontale* dans l'axe de la *Kibla* – à genoux, le front posé sur le sol.

³ Ibn Battûta, « La Syrie et la Palestine », in *Voyageurs arabes*, cité par Henri Stierlin, *op. cit.*, p. 132.

⁴ Il psalmodie la phrase : « *Allab est grand, j'atteste qu'il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah. Venez à la prière, venez au salut.* »

Ainsi, si la maison arabe est « fermée au public », elle est ouverte au divin et à son représentant, le muezzin. Il en résulte une sorte d'oscillation entre fermé et ouvert, entre l'absence de ce qui est présent (le public, les passants), et la présence de ce qui est absent (Allah). Plusieurs éléments architecturaux illustrent cet état d'oscillation permanente, cet état de va-et-vient entre dedans et dehors, et marquent l'hésitation entre la fermeture et l'ouverture.

Premièrement, les arcades qui entourent la cour intérieure : outre leur dimension religieuse, c'est-à-dire en tant que réminiscence des appentis de la cour de la maison du prophète, les arcades qui entourent la cour intérieure de la maison arabe ont cette dimension de brouiller la limite entre le dehors et le dedans, dans une dynamique d'hésitation qui s'oppose radicalement à la délimitation opérée par le mur lisse de la façade. « *Les arcatures font hésiter le dehors. Il est presque dedans. Dans ce territoire tout entier seuil, l'homme circule, s'arrête.* »¹ La personne qui se trouve sous les arcades, est-elle déjà dedans ou bien toujours dehors ?

Deuxièmement, l'escalier extérieur : cet escalier à une seule longue volée a l'unique fonction d'emmener vers les pièces situées à l'étage supérieur. Cette fonction est accentuée par l'absence de palier, ce qui signifie que le mouvement ne peut s'arrêter qu'une fois l'escalier franchi. La fonctionnalité exacerbée de l'escalier le dénuie de toutes ses autres utilisations possibles que nous pouvons rencontrer dans d'autres types de constructions, que ces utilisations soient en rapport avec le paraître (l'escalier en tant que représentation : on le monte et on s'y arrête pour être vu), ou avec le voir (on le monte pour avoir une vue dominante sur une scène ou sur un espace). Vu ainsi, l'escalier de la maison arabe ne semble s'offrir qu'en tant qu'espace de passage d'un lieu défini à un autre, dans un mouvement déterminé par la fonctionnalité qui paraît contradictoire à toute hésitation et à toute oscillation. Or le point d'arrivée n'est autre que le balcon qui donne sur la cour, donc un espace intermédiaire entre le dedans et le dehors, un espace suspendu. Si le rôle de l'escalier extérieur de la maison arabe se résume au passage, ce passage s'opère entre une cour et un balcon intérieurs, c'est-à-dire qu'il s'opère entre deux espaces

¹ Sandrine Mahieu, « L'objet au lieu du site. Projet non réalisé au CAPC de Bordeaux », in Claire Azéma, Éliane Chiron, *L'objet et son lieu. Actes du colloque du 15 décembre 2001*, Paris, Publications de la Sorbonne, collection « Arts plastiques » – 5 – Université Paris I (« Panthéon-Sorbonne »), 2004, p. 126.

qui contiennent en eux-mêmes cette indétermination et ce flottement entre le dedans et le dehors. En faisant le lien entre ces lieux particuliers, l'escalier accentue l'hésitation que produit l'architecture de la maison arabe entre intérieur et extérieur, et sa fonctionnalité exacerbée ne fait que mettre en valeur cette hésitation.

La maison arabe est donc composée de plusieurs éléments qui marquent ou qui accentuent l'indétermination et le flottement du degré d'ouverture et de la limite entre dedans et dehors : les arcades, l'escalier, la cour et le balcon intérieurs. Il existe encore un élément dans lequel s'exprime cette indétermination. Il s'agit du moucharabieh. Cette fenêtre fermée mais toujours ouverte, cet espace à la fois balcon et pièce close, est le lieu où s'exprime le mieux la complexité du rapport entre le dedans et le dehors qui caractérise l'architecture arabe. Si, depuis l'extérieur, le moucharabieh apparaît comme une extension de l'espace intérieur de la maison, « depuis l'intérieur (...), cette alcôve en encorbellement est perçue comme un espace à part, ni tout à fait dedans, ni tout à fait dehors »¹. Le moucharabieh est donc un lieu trouble qui résume à lui seul cette particularité arabe de l'organisation de l'espace en un espace extérieur, aux limites bien marquées, et exclu de la vie privée, et un intérieur perché entre le dedans et le dehors, qui oscille entre intérieur et extérieur, et qui permet au privé de s'inviter discrètement dans la vie de la rue.

Si cette oscillation s'exprime architecturalement, elle s'exprime également dans l'étymologie même des mots arabes désignant intérieur et extérieur : alors que *dakbel* signifie « intérieur / dedans » et que *kharej* signifie « extérieur / dehors », *dakbel* signifie également « la personne qui est en train d'entrer », et qui est donc, à l'instant où on la désigne par *dakbel*, entre le dedans et le dehors ; de même pour le mot *kharej*, il signifie « la personne qui est en train de sortir », et qui est donc entre extérieur et intérieur. Cette ambiguïté des significations des mots désignant le dedans et le dehors illustre la complexité du rapport des Arabes avec ces notions.

L'architecture exprime les particularités sociales, culturelles et idéologiques d'un peuple. L'architecture de la maison arabe en particulier exprime la complexité du rapport des Arabes avec la notion d'intérieur et d'extérieur. S'il existe un rapport d'herméticité entre l'extérieur de l'espace public et l'intérieur de la maison, cette herméticité est atténuée

¹ Évelyne Péré-Christin, *Le mur*, op. cit., p. 110.

lorsque le regard s'exerce de l'intérieur de la maison *vers* l'espace extérieur : le regard passe de façon unidirectionnelle du dedans vers le dehors. Le seul regard provenant de la ville et qui est autorisé à franchir le seuil de la maison est le regard du muezzin. « Fermée au public », la maison arabe est pourtant « ouverte au religieux » : la perméabilité vis-à-vis du regard du muezzin, l'ouverture vers le ciel, et l'organisation même de la maison autour de la cour intérieure attestent de cette ouverture au spirituel qui semble s'opposer à la fermeture côté rue et la compenser, tout en transcendant métaphysiquement et spirituellement le besoin d'ouverture qu'engendre une telle fermeture radicale.

À chaque culture son architecture. Car l'architecture concrétise dans l'espace la structure de la pensée. L'archétype de la maison arabe où le rapport entre dedans et dehors est variable, illustre un mode de pensée bien particulier, fondé sur la séparation d'avec le public, et sur l'ouverture vers le ciel, vers Allah. Que ce mode de pensée est différent de quelques pensées occidentales où la séparation entre intérieur et extérieur est claire et nette, ce qui exprime, dans certains cas, une certaine forme d'ethnocentrisme ! Et qu'il est différent de quelques pensées asiatiques, japonaise en l'occurrence, où l'intérieur est presque ouvert, laissant entrer brise et lumière, et exprimant ce fameux pacifisme oriental et cette invitation à se laisser envahir par la nature.

La pensée est structure ; l'architecture est la mise en forme, dans l'espace, de cette structure.

